

« 5 jours à Paris », le temps d'une nuit d'été

Sorru in Musica propose ce mardi 27 juillet au couvent de Vicu, un ciné concert avec la projection de « 5 jours à Paris » une comédie tournée en 1925. Pour l'accompagner, Bertrand Cervera et l'ensemble Paris Classik interpréteront la partition signée Didier Benetti

C'est devenu une tradition, Sorru in Musica et Bertrand Cervera programment avec Jean-Pierre Mattei le président de l'association La Corse et le Cinéma en partenariat avec la Cinémathèque de Corse / Casa di Lume de nombreux films du patrimoine. Ce mardi 27 juillet à 21 heures au couvent de Vicu, c'est à Nicolas Rimsky que Sorru in Musica rendra hommage, avec la projection de *5 jours à Paris*, une comédie sortie avec succès sur les écrans en 1926.

« À un moment où l'on réclame partout en France du bon film comique, *5 jours à Paris* s'impose par sa truculente gaité et sa prodigieuse dose de rire », a écrit la revue Ciné-Ciné pour tous au milieu des années folles.

Ce film nous montre les travers d'une société qui avant les congés payés de 1937 faisaient déjà rêver de nombreuses personnes. Il nous fait découvrir la vie parisienne, qui draine toujours aujourd'hui une clientèle touristique.

Sorru in Musica présente régulièrement les productions de la compagnie Albatros, pépinière de films devenus classiques signés Volkoff, Feyder (*Les ombres*

qui passent, *Carmen*, *Kean*). Sorru in musica rend hommage à Nicolas Rimsky, émigré Russe arrivé à Paris en même temps que les Mosjoukine, Volkoff, Tourjansky, Lissenko. Nicolas Rimsky a joué dans une cinquantaine de films en Russie, il a construit un personnage complexe qui va du dandy hautain au chinois fourbe et naïf, ici il s'oriente vers le vaudeville, la comédie. À la fois acteur principal, scénariste et co-réalisateur avec Pièrre Colombier, Rimsky nous emmène aux quatre coins de Paris des années vingt, en brochant les voyages touristiques et signant une série de gags efficaces, se montrant un acteur burlesque dans la veine d'un Buster Keaton.

Un ton moqueur

Jean-Pierre Mattei présente *5 jours à Paris* : « Le film adopte un ton moqueur pour décrire le groupe de touristes américains bruyants et ballottés en transport, dont la seule activité est de tourner la tête selon les indications du guide.

Le troupeau est poussé au galop dans les lieux emblématiques, tels que les bars, le Louvre et le bal musette en un temps record. Le Paris de Rimsky répond de façon ironique aux attentes de spectateurs étrangers en reprenant les motifs de *La Vie parisienne* depuis Offenbach : un défilé enivrant de monuments connus et attendus, les lumières de Pigalle, les faux comtes, le danger et l'érotisme. Ici, à l'instar de Gance et Volkoff, les cinéastes se livrent à quelques prouesses de montage, et une visite express du Louvre reconstitué en studio, où on y voit au moins deux Joconde ! Il faut souligner le remarquable travail du décorateur Lazare Meerson. »

Une histoire sans paroles, mais avec musique, à l'instar des années passées, Didier Benetti est



Didier Benetti, compositeur et chef d'orchestre. PASCAL CHAUVEAU



Bertrand Cervera, violoniste et âme de Sorru in Musica. PAULE SANTONI

l'auteur de la partition, son talent de compositeur soulignera et amplifiera le propos cinématographique. Des notes qui seront portées avec bonheur par l'interprétation magique de Bertrand Cervera à la tête de l'ensemble Paris Classik. Le cinéma qui

épouse la musique, la noce s'annonce prometteuse.

DOMINIQUE LANDRON

« Paris en cinq jours »
Date de sortie en France : 9 novembre 1926
Réalisateurs : Nicolas Rimsky, Pièrre Colombier

Scénaristes : Michel Linsky, Nicolas Rimsky
Société de production : Films Albatros
Décorateur : Lazare Meerson
Coordinateurs des effets spéciaux : Nicolas Wilcke, Paul Minine
Interprètes : Nicolas Rimsky (Harry Mascaret), Dolly Davis (Dolly), Madeleine Guitty

(la capitaine de l'Armée du Salut), Pièrre Labry (l'Américain), Sylvio de Pedrelli (Costa Corvintza)
Sujet : Le comptable américain Harry Mascaret fait fortune grâce à un placement et décide de s'offrir un séjour à Paris avec sa fiancée Dolly. Une escapade qui devient burlesque, au temps des années folles.



L'affiche du film « Paris en 5 jours ». DOC CM

C'était u Salge in musica !

C'est Oscar Wilde qui disait que « le meilleur moyen de résister à la tentation, c'est d'y céder ». Sorru in Musica qui faisait escale vendredi soir à Salice a eu, en effet, la confirmation que son pouvoir de séduction, 18 ans après la création du festival, était intact.

Habituellement concentrée dans les Deux Sorru, la troupe de Bertrand Cervera s'est ainsi accordée une brève escapade cruzzinaise, histoire de tester sa cote de popularité. Qu'elle en soit confortée, de l'autre côté du Trittone aussi, Sorru in Musica a fait un tabac !

Changer la vie par la culture

« L'accueil a été extraordinaire, je tiens à ce titre, à remercier chaleureusement le maire de la commune Jean-Pierre Giordani, son conseil municipal et A Ghjuventù Salgina de nous avoir offert l'opportunité de faire passer notre message », s'enthousiasme Bertrand Cervera, avant de poursuivre. « C'est ce genre de soirées qui nous donne la force d'avancer et de révolutionner encore et encore. Dix-huit ans après, l'esprit du festival est toujours le même, empreint d'ouverture, de transmission et de simplicité. »



Sorru in Musica à Salice. DOC CM

Cet esprit pionnier, Bertrand Cervera le traduit en reprenant les mots de son ami Robin Renucci : « Nous sommes des rémouleurs. Le rémouleur n'apporte pas l'outil, il est celui qui permet à chacun de venir aiguiser le sien. »

L'ambition de changer la vie par la culture et par ce trait d'union entre les hommes s'est donc matérialisée, vendredi soir à Salice. Plus de 200 personnes ont, sans trop résister, cédé à la tentation d'apprécier tout d'abord les étudiants de l'académie de musique Sorru in Musica puis de succomber littéralement aux œuvres de Politi, Prokofiev et Dvorak magistralement interprétées sous la direction de Bertrand Cervera, par l'orchestre Paris Classik et les virtuoses Sandrine Luigi (guitare), Stéphane Petjean (piano) et Juncal Salada Cordina (clarinette).

Une soirée agrémenteée dans un accord parfait « musique et vin », par le maître sommelier Raphaël Pierre Bianchetti, invitait les mélomanes à un autre voyage dans le Cap Corse, à la découverte des vins du clos Nicrosi et du domaine Pieretti. La musique et le vin n'ont pas de frontières. La preuve en a été apportée l'autre soir, sous le ciel étoilé de Salice.

J.-L.P.